

# Apprenez le français, gopferdammi!

**C**hères amies et chers amis alémaniques, La Suisse, c'est vous. Vous ne vous en rendez probablement plus compte, mais dans ce pays, c'est vous qui décidez. Notre politique de santé, de sécurité, de transports, nos relations avec le reste du monde et nos lois, c'est vous, encore vous, toujours vous. La raison est aussi simple que légitime: vous dominez les Chambres fédérales et vous représentez la majorité du peuple et des cantons, dans un système défini avec sagesse par notre Constitution fédérale.

On n'est jamais conscient d'être majoritaire, car c'est une situation confortable. On vit par contre intensément son statut de minorité, parce qu'on l'éprouve concrètement, au quotidien. Les Romands (on ne parle même pas des Tessinois ou des Romanches) sont systématiquement les oubliés du jeu. Oubliés de la politique qui se fait dans une Berne fédérale où chacun défend ses petits intérêts, oubliés des nombreuses entreprises nationales dirigées par des Alémaniques qui sous-estiment très souvent nos différences et comprennent mal nos besoins.

Alors, il faut de temps à autre vous rappeler à vos devoirs. Car

## COMMENTAIRE



**MICHEL JEANNERET**  
Rédacteur en chef  
Blick Romandie

les privilèges conférés par votre statut majoritaire dans ce pays s'accompagnent de responsabilités que vous semblez parfois oublier — ce qui nourrit nos frustrations. Une majorité qui s'ignore devient vite écrasante et met à l'épreuve des liens qui sont par définition toujours fragiles. Et pourtant fondamentaux.

### «On n'est jamais conscient d'être majoritaire.»

Ce que vos amis romands attendent de vous n'est ni complexe ni déraisonnable. Nous vous demandons d'inclure davantage ceux qui trottent derrière vous, de faire un pas vers notre culture, d'apprendre notre langue, pour comprendre que nous ne sommes pas une poignée de marginaux pittoresques à l'ouest du pays – mais

bien une partie intégrante de votre Suisse, qui est aussi la nôtre.

Comprenez que vous avez besoin de nous. Pas uniquement pour notre rayonnement international et notre dynamisme en matière d'académisme et d'innovation. Alors que le monde se recompose dans la confusion, que les repères vacillent et que les alliances sont bousculées, nous voilà obsédés par la redéfinition de nos amitiés, de nos frontières, de nos appartenances. Dans ce contexte incertain, souvenons-nous de ce qui nous unit depuis 1291: l'alliance pour être plus forts, ensemble. Soudés face à l'extérieur. Ces valeurs n'ont jamais autant compté qu'aujourd'hui.

Chaque fois que vous reléguez l'apprentissage du français, nous le vivons comme une blessure. Comme un rejet. Chaque fois que vous comparez notre langue à l'anglais avec un vocabulaire d'entreprise – rentabilité, retour sur investissement — vous vous trompez totalement de raisonnement.

Parler une deuxième langue nationale n'est pas un dividende ou un bonus. C'est une geste politique. C'est un acte de lien. C'est essentiel à la Suisse.



## Frühfranzösisch auf der Kippe

So titelte Blick gestern.

Lernen Sie unsere Sprache. Um zu verstehen, dass wir nicht einfach ein paar charmante Exoten im Westen sind, sondern ein vollwertiger Teil Ihrer und unserer Schweiz. Sie brauchen uns! Nicht nur für das internationale Ansehen des Landes oder für Innovationstrakt und Forschung. In einer Welt im Umbruch, in der Grenzen und Zugehörigkeiten neu verhandelt werden, wird entscheidend, wer zusammenhält. Seit dem Jahr 1291 verbindet uns ein Versprechen: Zusammen sind wir stärker. Dieser Gedanke war selten so wichtig wie heute. Jedes Mal, wenn das Französische in der Ausbildung zurückgedrängt wird, spüren wir dies als Vertretung. Als Zeichen der Abkehr. Und wenn Sie unsere Sprache mit Effizienz oder gar Rendite bemessen, verkennen Sie, worum es geht. Eine zweite Landessprache zu sprechen, ist kein betriebswirtschaftlicher Nutzen. Es ist ein Zeichen der Verbundenheit. Ein politisches Bekenntnis. Und etwas, das die Schweiz im Innersten zusammenhält.

Schritt auf unsere Kultur zu. ten stehen. Gehen Sie einen vergessen, die etwas im Schatten. Wir bitten Sie, jene nicht zu vergessen, die etwas im Schatten. Und doch so wichtig. Und doch so wichtig. Band gefährden, das naturgemäss fein und verteillich ist. Mehrheit bildet, merkt das oft nicht.»



**MICHEL JEANNERET**  
Chefredaktor  
Blick Romandie

## KOMMENTAR

Wer die Mehrheit bildet, merkt das oft nicht.»

Wer die Mehrheit bildet, merkt das oft nicht – denn es fühlt sich so selbstverständlich an. Wir hingegen spüren täglich, was es heisst, eine Minorität zu sein. Die Romands – vom Tessin und von den Rätoren romanen gar nicht zu sprechen – bleiben im politischen Betrieb oft aussen vor. Sie werden vergessen in Bundesversammlungen und in vielen nationalen Unternehmen, wo Untertanen unterschätzt und Bedürfnisse der anderen Land-

Liebe Freundinnen und Freunde in der Deutschschweiz!

Die Schweiz, das sind Sie. Vielleicht spüren Sie es kaum noch, doch in unserem Land sind Sie es, die den Ton angeben. Unsere Gesundheitspolitik, unsere Sicherheit, unser Verkehrswesen, unsere Aussenpolitik und unsere Gesetze – all das prägen Sie, immer wieder. Der Grund ist einfach und nachvollziehbar: Sie stellen die Mehrheit von Volk und Kantonen und prägen das Parlament in Bern – so, wie unsere Bundesversammlung mit Welt- und Schweizerinnen hat. sich vorlesen hat.

# Lernen Sie Französisch, gopferdammi!